

Les lectures de cette fin de vacances et de veille de rentrée nous font entrer dans l'intime du cœur de l'homme, dans les racines profondes et cachées de notre humanité. Examiner ses racines à la lumière de la Parole de Dieu, est certes une introspection critique un peu aride, mais surtout c'est un exercice spirituel fécond qui permet de soigner à la base ce qui deviendra processus de fécondité et fruit par la suite.

Le fruit n'est que la conséquence de l'état de santé de nos racines. Si celles-ci sont profondément ancrées en Dieu, protégées des ronces ou autres mauvaises herbes, si la terre dans laquelle elles sont plantées est riche, alors la fécondité sera assurée, rappelle le Seigneur dans la parabole du Semeur.

L'enseignement de Jésus Ben Sira nous plonge dans le contexte de l'occupation grecque de la terre d'Israël. Au 2e siècle avant Jésus Christ, les successeurs d'Alexandre le Grand se partagent son Empire, Royaume d'Israël compris. Les conquêtes d'Alexandre avaient fait connaître au monde une forme de civilisation dont les multiples aspects ont été groupées sous le terme d'Hellénisme. Une tendance à adopter ces usages nouveaux se répand alors très vite. Mais, à cause de ses caractéristiques, et plus particulièrement la glorification des forces de la nature et le culte de l'homme, l'hellénisme devait à brève échéance remettre en question l'existence du judaïsme. Ben Sira, esprit ouvert, qui ne refuse pas de faire bon accueil à quelques usages grecs, voire à quelques conceptions philosophiques stoïciennes, est cependant conscient que ce mouvement nouveau des idées et des mœurs risque de s'opposer à certaines exigences essentielles de sa religion. Il entrevoit la fin de la coexistence pacifique de ces deux visions du monde : l'heure du choix décisif va sonner.

Il se met à écrire pour défendre sa religion, sa conception de Dieu et du monde. Il veut montrer qu'Israël n'a pas à rougir devant les conquêtes ambiguës de la pensée et de la civilisation grecques. Il veut montrer à tout Juif comment se comporter dans un monde qui change. Son ouvrage celui d'un homme lucide qui, pour sauver l'essentiel, précise où il se trouve et sait qu'il ne sert à rien d'ignorer les situations nouvelles.

Notre monde, par bien des aspects, ressemble à celui de Ben Sira : une révolution technologique et sociétale sans précédent par sa rapidité, qui a de nombreuses incidences sur notre quotidien. La patience et la persévérance ont-elles encore droit de cité, lorsque tout ou presque peut s'obtenir en 2 clics ? Les médiations humaines ont-elles encore droit de cité alors que beaucoup de choses peuvent se gérer devant son écran ? Ne vaut-il mieux pas jeter plutôt que réparer nous dit l'accélération du monde ? Le Pape François nous met en garde sur cette culture du déchet, où tout peut être détruit, faute d'ancrage dans le temps long, le temps de Dieu : la grossesse, une promesse, la vieillesse. Pourquoi tout cela si cela contrevient à ce que je vis dans l'instant ?

Cette accélération a aussi des conséquences sur notre vie spirituelle : pourquoi perdre une heure par semaine, alors que sur mon écran, je peux choisir mon prédicateur, mon homélie en ligne, et écouter la Parole de Dieu avec mes écouteurs en même temps que ma sortie dominicale en vélo ? Pourquoi faire la queue à l'église, alors que je m'arrange directement avec le Seigneur pour me confesser ? Pourquoi entreprendre des efforts coûteux pour convertir mon âme alors que cela ne se voit pas ? N'y a-t-il pas des efforts moins coûteux qui apporteront des reconnaissances plus immédiates ?

Ben Sira nous donne alors des éléments de réponse : qui a le dernier mot en toi ? Ton orgueil ou ton humilité ? Derrière cette question, s'en trouve une plus fondamentale ? Qui est ton Dieu ? Ton moi ou le Dieu qui te sauve en Jésus-Christ ? Pour toi, le monde

tourne-t-il autour de ton nombril ou du Seigneur qui te parle dans le silence de la prière ? Ben Sira, dans un monde changeant, nous ramène à l'humilité, étymologiquement à la terre, à notre dépendance envers le Créateur. L'humilité est le terreau de toutes les vertus de notre vie. C'est la pierre angulaire, l'attitude fondamentale de notre dépendance amoureuse envers l'auteur de la Vie.

Pour l'orgueilleux, la pierre angulaire de sa vie a un nom : « moi ». Il ne dépend de rien, ni de personne. Il veut pouvoir se défaire de ses attaches.

L'humble est un enraciné, en Dieu premièrement, qu'il écoute, auprès de qui il se ressource dans la prière. Ensuite, il n'oublie pas les liens familiaux qui l'ont construit et dans lesquels il se ressource. Il est fidèle en amitié, y compris et surtout dans les moments difficiles. Il a la politesse de ne pas avoir toujours le dernier mot, contrairement à l'orgueilleux. Il se réjouit de la joie des autres, et ne verse pas dans la critique jouissive de l'orgueilleux qui s'enfle de sa superbe. Il connaît ses limites et les accepte car elles sont constitutives de son humanité. Il cherche à servir sans retour, car il sait que là se trouve la joie de son Maître. L'orgueilleux, lui cherche à se servir en veillant à ce qu'il aura en retour pour jouir de plaisirs éphémères qui renforcent son désir d'en vouloir toujours plus.

La maladie de l'orgueil nous fait oublier Dieu, puis les autres et enfin nous-même. Au contraire, l'humble, en s'ancrant sur Dieu, s'ouvre aux autres et se révèle à soi-même en vérité. Au début de cette année pastorale, demandons au Seigneur cette grâce de l'humilité. Soyons humbles au cœur d'un monde qui se durcit en prêtant trop son oreille à la puissance de l'orgueil.

Amen

PPF

P. Geoffroy

Messe de rentrée du 8 Septembre à 10h30 à St François

Bulletin mensuel avec les propositions nouvelles : parcours Alpha, mardis de la foi, proposition pour la jeunesse...